

Prix littéraire Roman des Romands
Edition 2010-2011

Critiques des élèves

Dans un instant
Sylviane Chatelain

Sylviane Chatelain, Dans un instant, Bernard Campiche éditeur

Le thème commun à ces nouvelles est l'exil qui est aussi la fuite, la perte. Par exemple, dans la nouvelle « La pendule de mon grand-père » le grand père meurt entouré de sa famille : la mort du grand-père est une perte. La nouvelle « Dans un instant » montre la fuite, l'exil. La dame fuit la société, elle ne sort plus de chez elle.

On voit par exemple dans la nouvelle « La mariée » : le narrateur retrouve une robe de mariée dans les escaliers. Ensuite, il voit la mariée qui court à travers la fenêtre. Elle a pris la fuite. Lui-même a perdu quelqu'un et à la fin, il dit : « Tu n'est plus qu'une silhouette en fuite. ».

Sylviane Chatelain a, d'après moi, un très bon style d'écriture. Elle utilise un bon vocabulaire et les phrases sont bien construites. Il y a aussi une bonne répartition des types de textes. Donc c'est de la bonne littérature. Exemple tiré de la nouvelle « La pendule de mon grand-père » : « Et c'est là, au-dessus, accrochée à la paroi, qu'elle (la pendule) se trouvait, réservée et patiente dans son cabinet de bois sombre qui s'ouvrait par une petite porte vitrée encadrée de colonnettes, l'œil rond de son cadran perpétuellement fixé sur nous qui ne lui prêtions guère d'attention, sauf quand, d'un regard distrait, nous lui demandions l'heure. ».

Par contre, les nouvelles sont parfois difficiles à comprendre. Je pense qu'il n'y a pas assez d'informations sur les personnages. J'avais aussi parfois de la peine à me situer dans la chronologie. Pour ces raisons, je n'ai pas pu comprendre l'intrigue de certaines nouvelles comme « Les géraniums roses ».

Justement, dans certaines nouvelles, j'ai trouvé qu'il n'y a pas vraiment d'histoire, d'intrigue. La vie d'une personne normale à qui il arrive des choses assez banales est racontée. Je n'ai pas trouvé ces nouvelles passionnantes. J'ai trouvé ce livre un peu ennuyeux à lire. On attend toujours un rebondissement qui ne vient jamais. Exemple dans la nouvelle « Le livre » : le personnage principal attend, attend, attend que quelqu'un vienne, il regarde sans arrêt ce livre et il reste toujours à sa place, personne ne vient.

On reste parfois sur notre faim quand on a fini de lire ces nouvelles. Il y a toujours une chute mais elle ne dit pas toujours ce qui nous intéresse. Exemple dans la nouvelle « La mariée » : A la fin, il est écrit : « j'ai oublié de te dire qu'au matin, la robe, les souliers et le voile avaient disparus. ». On apprend ce qui s'est

passé avec la robe de mariée mais on aurait bien voulu savoir pourquoi la mariée est partie, pourquoi elle a enlevé sa robe.

Pour résumer, j'ai beaucoup aimé la nouvelle : « La pendule de mon grand-père » mais les autres, je les ai moins appréciées. Je ne les ai pas trouvées passionnantes. Malgré tout, ce livre est très bien écrit. C'est de la vraie littérature : l'auteur fait très attention à la forme et à l'esthétique.

Olivia Tettü, Collège Ste-Croix, Fribourg

Dans un instant, nouvelles de Sylviane Chatelain

Les géraniums roses

Un pot de géraniums roses, qui ne semblait pas important aux yeux de sa propriétaire jusqu'au jour où il fut volé, devint le sujet principal de conversations entre Irène et sa mère. Pourquoi l'avait-on volé ? Était-ce une farce ? Un pari ? Ou autre chose ? Telle était la question. Écrire une annonce, serait-ce une bonne idée ? Pourquoi, ce pot volé, est-il devenu si important aux yeux de sa propriétaire ?

La Mariée

Un homme, seul dans un restaurant, observe une salle en pleine préparation. Après une longue attente, il la voit peu à peu se remplir d'invités. En les regardant, il cherche la mariée, mais, distrait par une soudaine peur d'avoir oublié son portable, monte dans sa chambre. Sur le chemin, il aperçoit la robe de la mariée, étendue sur le sol. En cherchant la jeune femme, il pense à la sienne qui lui manque et qu'il s'interdit d'appeler.

Sybille, EC Aimée-Stitelmann, Genève

***Dans un Instant*, Sylviane Chatelain**

Dans Un Instant est un recueil de nouvelles écrit par Sylviane Chatelain. Les récits, à première vue, ne semblent avoir aucun lien entre eux.

Il y a des livres qui dénoncent l'ignominie, la brutalité, la bêtise ou la folie, se faisant défenseurs de nos démocraties ou de nos civilisations. On se battrait pour défendre le point de vue des auteurs, qui, comparables à Victor Hugo, avancent des problématiques qui nous poussent dans nos retranchements. Certains se font même protecteur de causes désespérées, vouant une lutte vaine mais utopique, sublime dans l'échec.

Et puis il y a les autres livres.

En effet, ce serait faire preuve de sadisme que de vouloir faire lire *Dans Un Instant* à une personne peinant sur la langue française, ou même à une très large part des lecteurs de nos âges (17-18 ans). Le fait est que le recueil peut lasser, mais j'y reviendrai.

Le livre a une couverture élégante qui nous montre une mer légèrement agitée, autant dire un paysage magnifique. Cela m'a attiré dans un premier temps. Puis, lorsque j'ai commencé à lire la première nouvelle, je me suis arrêté après quatre phrases (ce qui signifie pour la première nouvelle : environ deux pages). Bien que je sois fasciné par l'écriture classique, celle de S. Chatelain, dans la première nouvelle, m'a totalement freiné, pour ne pas dire totalement stoppé. En effet, *Les Géraniums Roses* m'a fait l'impression d'un choc. Un peu comme lorsque l'on passe trop brusquement d'une zone très éclairée à un environnement sombre. À ce moment notre vision et notre équilibre sont totalement brouillés et c'est le moment idéal pour se cogner et pousser un hurlement qui fera rire tout le monde sauf vous (ou moi).

C'est ainsi que je demeurais frustré dans ma lecture, me demandant si on me refusait de m'immerger dans cette nouvelle ou, si c'était moi qui n'étais tout simplement pas compatible avec l'ouvrage.

Mais non, c'étaient bien les phrases longues (le record est à une page et demie) qui m'empêchaient de comprendre les mots (pourtant pas si compliqués) qui s'alignaient devant moi. À tel point que je me suis demandé si c'était l'impression qui avait confondu virgule et point.

Il est vrai qu'ensuite, dès la deuxième nouvelle, *La Mariée*, les phrases semblent se calmer, sans toutefois s'apaiser. Et le fait qu'il y ait trop d'informations dans une seule phrase m'a beaucoup déplu.

Donc, je reproche à ce livre de n'avoir été écrit que seulement pour une élite (seulement il faudra qu'on m'en donne les précisions), comme si c'était un code trop compliqué pour nous autres (qui a dit pédant?) plus jeunes étudiants. Les nouvelles ont été certes écrites avec un talent certain et une maîtrise de la littérature. De plus, les histoires ne sont (à quelques exceptions près quand même) pas si inintéressantes que cela, comme par exemple la seconde nouvelle *La Mariée*, où un jeune homme tombe sur une mariée qui fuit son propre mariage.

Mais encore faut-il comprendre le sens (ne serait-ce que global) des phrases de Sylviane Chatelain.

Raphaël Stasi, 2M09, Gymnase d'Yverdon

Sylviane Chatelain nous présente *Dans un instant*, son huitième livre, un recueil de 10 nouvelles. Des histoires contenant des personnages d'âge, de cultures et de milieux différents. Cependant un point commun les réunit : une atmosphère sombre dont elle enrobe ses récits. La solitude, l'abandon, la mort, le souvenir et l'exil sont les thèmes avec lesquels l'auteur jongle tout au long du recueil. Certaines de ces nouvelles sont autobiographiques. En effet, Sylviane Chatelain, ayant vécu une enfance parfois difficile, y retranscrit des parties douloureuses de ses souvenirs.

Que le lecteur soit plongé dans les pensées d'un homme hospitalisé, nostalgique d'un amour inachevé, ou dans celles d'une femme se remémorant les moments passés avec ses grands-mères, les thèmes des nouvelles se réfèrent tous à une part d'ombre chez l'auteur. Cependant, l'écrivaine a placé quelques notes d'humour, notamment dans *Les géraniums roses*, une histoire originale, tirée simplement d'une petite annonce peu ordinaire : une personne recherche son pot de géranium volé durant la nuit.

Dans quelques nouvelles, Sylviane Chatelain perturbe l'ordre des événements, tout en leur donnant une cohérence à la fin de l'histoire, ce qui permet au lecteur de comprendre tout le dénouement. C'est cette subtilité et cette complexité chronologique qui rendent le livre encore plus intéressant.

L'auteur soigne son style d'écriture, très recherché et agréable pour le lecteur. En effet, Sylviane Chatelain place dans ses textes beaucoup de figures de style, qui leur apportent une touche poétique. « J'ai toujours aimé marcher seul en montagne et me sentir, au fur et à mesure que je grimpais, plus léger, désencombré et silencieux, réduit, au sommet, à un point enfin posé, sous l'immense buvard du ciel, au bout d'un long texte obscur, de trop de mots confus, de pages tournées avant de les avoir comprises. » *Exil*

Elle n'utilise les dialogues que dans *Exil*, alors que dans les autres, elle a choisi de les démarquer par des virgules, elle dit les choses dans un élan. On ne retrouve que très peu de ponctuation forte.

Ce n'est pas évident d'écrire un livre traitant de sujets difficiles telle que la mort, surtout si ces nouvelles sont inspirées de faits personnels. Des histoires touchantes par leur réalisme, elle utilise des vérités universelles, sur lesquelles on a tendance à vouloir fermer les yeux. Sur un ton touchant, Sylviane Chatelain

a su nous emmener dans un monde de nostalgie, qui suscite chez le lecteur un sentiment de compassion pour les personnages.

Léa Pfluger, 2m06, Gymnase de Morges

Le surgissement des souvenirs chez Sylviane Châtelain

Sylviane Châtelain. Voilà un nom dont je me souviendrai toute ma vie ! Son œuvre, bien que chatoyante me fait, en cet instant encore, revivre des souvenirs douloureux que je tente en vain d'abandonner dans les eaux profondes de ma mémoire. Quelle écrivaine ! Capable grâce à un objet aussi banal qu'un pot de géranium – ou qu'un livre – de causer une vive douleur de désespoir.

Pour Sylviane Châtelain, l'écriture amène toujours vers quelque chose qu'elle ne souhaite pas vivre ou revivre, c'est-à-dire les souvenirs douloureux, les drames et les étapes de la vie qui ont fait mal. L'écriture et les mots la poussent à se remémorer des événements marquants de sa vie qui ne sont pas toujours heureux. Les « mots-cannibales » sont ceux qu'elle aimerait à tout prix éviter car elle sait pertinemment que ça serait trop douloureux s'ils la plongeaient dans des lieux où elle ne souhaite pas aller.

Dans son œuvre, elle utilise la métaphore filée de l'eau. Les eaux profondes sont la mémoire profonde et les mots-poissons sont les mots qui à coups de nageoires (« mouvements subtils ») l'emmènent vers les souvenirs parfois douloureux. Dans la première partie de *Dans un Instant* qui comprend notamment « Les Géraniums roses » et « La Mariée », Sylviane Châtelain montre comment, avec un objet banal, on peut glisser malgré soi vers les souvenirs. Le vol du pot de géraniums va traverser quatre générations : cet événement est marquant même pour la petite fille d'Irène parce qu'il symbolise le drame de la séparation. On voit que les souvenirs peuvent être altérés, mais ils restent vivants. Il en va de même dans « La Mariée », nouvelle où un homme qui se trouve dans le hall d'un hôtel assiste à une scène qui lui rappelle sa propre histoire : il voit une robe de mariée déshabillée.

Jusqu'à-là dans le recueil, Sylviane Châtelain n'est pas concernée personnellement. Elle va le devenir à partir de la nouvelle centrale, « Dans un Instant ». Dans « Mes deux côtés, ainsi que dans « Une voiture de rêve », on passe à une narration en « je » qui conforte l'idée d'une autobiographie (auparavant la narration était à la troisième personne). Sylviane Châtelain se remémore ses deux grands-mères. L'une vivante « dans une intimité avare de paroles », l'autre dans un « lieu où les histoires se rencontrent, où l'on parle des morts comme des vivants ». Sylviane Châtelain évoque encore la perte de son père et la naissance du désir d'écrire. Il en va de même pour « Une voiture de rêve » qui parle de la nouvelle voiture de la famille, véhicule qui permet de

voyager et de voir se succéder des images fluides. On reconnaît là aussi la métaphore de l'écriture : celle-ci permet également de voyager à travers le temps et les souvenirs.

Sabrina Obucina/classe 209 du lycée cantonal de Porrentruy

Les deux écritures de Sylviane Châtelain

C'est dans deux atmosphères différentes, qui mêlent l'imaginaire et le réel, que Sylviane Châtelain a choisi de nous emmener afin de nous livrer par fragments ce qu'est le rôle de l'écrivain, comment naît l'inspiration et quels pièges il s'agit d'éviter absolument. Elle écrit comme si elle composait de la musique. Elle superpose, mêle différentes mélodies avec les changements de narrateurs et d'histoires. Elle répète et varie les motifs ; les thèmes sont repris à travers les nouvelles, mais traités de différentes manières. C'est en jonglant avec ces nombreux éléments qu'elle trouble le lecteur qui en vient souvent à se demander qui est le narrateur et qui est le personnage central de la nouvelle.

L'écriture pour Sylviane Châtelain pourrait être divisée en deux catégories. Il y a d'abord l'écriture de faits qui sortent tout droit de l'imaginaire, ce sont les mots qui s'associent à son imagination et qui viennent se poser sur le papier. Ça, c'est le côté « facile » de l'écriture, celui qui ne demande pas de puiser dans sa propre histoire, dans ses souvenirs douloureux. Ce serait une sorte de refuge pour l'écrivain, comme la maison de Violette dans « Exil ». Et puis, il y a le deuxième côté de l'écriture, celui contre lequel on lutte sans cesse, mais qui revient à la charge au moindre relâchement. Cette écriture-là concerne directement l'écrivaine, c'est son histoire personnelle, ses propres souvenirs douloureux qu'elle met en jeu.

C'est ce deuxième côté qui prend sans cesse le dessus. Jusqu'à la nouvelle « Exil », Sylviane Châtelain réussit à être plutôt dans l'imaginaire, à s'éloigner le plus possible de sa propre histoire, non sans difficulté, car les mots sont toujours ces objets prêts à rouvrir une ancienne blessure. Le fait que l'on bascule après la nouvelle « Dans un Instant » dans le deuxième côté de l'écriture montre que l'écrivaine a beau lutter, elle se retrouve malgré elle esclave de ses souvenirs, ils ont fini par prendre le dessus. Elle livre dès lors ses propres peurs, ses propres fantômes. La mort de ses proches, le temps qui passe et qui laisse derrière lui de nombreuses cicatrices.

L'écriture apparaît ainsi comme un moyen cruel de lutter contre le temps, contre l'oubli, de faire revivre les souvenirs. On se retrouve finalement seul face à la douloureuse addition de notre mémoire. On a beau fuir, on est toujours rattrapé. L'écrivain est celui qui affronte les souvenirs ; c'est dur, certes, mais ils aboutissent parfois à une joie inexprimable.

Nadia Kerkour/classe 209 du lycée cantonal de Porrentruy